



MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE

Coffret dit « templier » d'Essarois



La source de la Cave à Essarois, dont le toponyme fait référence au vallon très encaissé qui l'abrite, se trouvait sur la propriété de M. de Chastenay. En 1803 puis en 1805, des vestiges archéologiques antiques furent découverts sur ce site. En 1835, Victorine de Chastenay y conduisit des fouilles archéologiques permettant de recueillir un grand nombre d'ex-voto gallo-romains à présent conservés au musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix.

En 1851, pour répondre à la demande de M. Mignard, membre de la Commission des Antiquités de la Côte d'Or, Victorine indiquait l'origine d'un étrange coffret en pierre gravé de motifs cabalistiques. Il aurait été trouvé en 1789, par des ouvriers travaillant à l'épierrage d'un

champ à proximité de la Source de la Cave. D'autres objets l'accompagnaient vraisemblablement, sans que nous en sachions davantage. Jean Lagorgette remet en doute la localisation de la trouvaille produite par les ouvriers, trouvant surprenant l'état de fraîcheur de cet objet en comparaison des vestiges polis par les eaux, exhumés de la source. Toujours est-il que le coffret transita par les mains de M. de Chastenay qui ne conserva pas cette découverte. Après un détour par Dijon, le coffret finit par gagner la boutique d'un antiquaire parisien. En 1818, M. le duc de Blacas d'Aulps, ministre de Louis XVIII, en fit l'acquisition afin de l'intégrer à son cabinet de curiosités. Ce coffret est richement orné de scènes à caractère ésotérique, placées sur son couvercle et sur ses quatre côtés.

Voici la description qu'en donne Salomon Reinach en 1908

« Le coffret d'Essarois est pourvu d'un couvercle ; il a 0m25 de long, 0m19 de large et 0m16 de haut. (...)



I. Couvercle. Une femme debout, nue, avec sexe accusé et seins pendants, un manteau sur les épaules, la tête couverte d'un fichu que surmonte une couronne à trois tours, est debout, les jambes écartées, tenant de la main gauche un sceptre noueux qui se termine à sa base par un croissant, à la partie supérieure par un disque radié (solaire) avec l'indication de traits humains, de la main droite un sceptre analogue dont la partie supérieure offre l'aspect d'une grosse bague ornée, à l'intérieur, d'un profil humain (symbole lunaire). À gauche, au-dessous, une étoile à sept rayons, formant un polygone de quatorze côtés ; au milieu, une tête de mort ; à droite, un pentagramme. À droite, à gauche, au-dessus et au-dessous de la figure, court une inscription arabe dont l'interprétation a été tentée en

dernier lieu par M. Stickel, à la prière de M. Pfeiffer. (...) D'ailleurs, j'ai fait voir l'inscription à un arabisant, qui m'a déclaré que ce n'était pas de l'arabe, mais du charabia.



II. Petit côté du coffret d'Essarois. Au milieu, un homme vêtu donne la main gauche à un enfant nu tourné vers lui et la main droite à un autre enfant, qui chevauche un crocodile. À droite, un personnage drapé et ailé tient de la main gauche une corne d'abondance, de la main droite levée une couronne, qu'il va placer sur la tête de l'homme figuré au milieu. À gauche, un homme nu tient un gouvernail de la main droite abaissée et élève de la main gauche un marteau, qu'il paraît offrir à l'homme figuré au milieu.



III. Petit côté du coffret d'Essarois. À gauche, un homme nu a saisi par une corne un jeune taureau, sur la croupe duquel est assise une femme vêtue qui retire d'un grand vase un petit objet indistinct. Le grand vase est rempli de grosses bûches cylindriques qui flambent ; à

droite, un homme nu porte sa main droite sur le flanc du vase, comme pour s'assurer qu'il est chaud ou se réchauffer lui-même ; un homme nu est assis sur une pierre dans une attitude pensif, la tête appuyée sur la main droite.



IV. Grand côté du coffret d'Essarois. À gauche, un homme barbu hermaphrodite, peut-être cornu, aux seins pendants, un personnage nu agenouillé, sur la tête duquel, dans une attitude pensif, un autre personnage nu appuie sa main. Derrière ces deux individus est une femme drapée, qui verse sur eux le contenu d'un vase. Plus loin, un homme nu, portant un vase de la main droite, marche à côté d'un autre homme nu qui lui prend la taille. Au milieu, un homme nu, chevauchant un bouc ou un bélier, reçoit un couteau pour immoler la victime ; il s'approche d'une table en pierre circulaire, chargée de trois vases et d'un foie d'animal que maintient un petit homme nu agenouillé. Tout à droite un homme drapé, portant une couronne, et un homme nu partiellement dissimulé par la table, qui remet le couteau à celui qui chevauche le bélier.



V. Grand côté du coffret d'Essarois. À gauche, un homme nu emporte sur ses épaules un jeune taureau mort. Plus loin, deux hommes paraissent sacrifier un petit quadrupède, abattu sur les débris d'un grand vase ; l'un des hommes tient lui-même un vase qu'il appuie sur le cou de l'animal. Au milieu, un homme nu debout, tenant un grand bâton surmonté d'une boule. À droite, sur un petit parallélépipède en maçonnerie, est assis un homme nu, qui paraît mort ou ivre et que soutiennent, à droite et à gauche, deux hommes nus ».

Les Templiers

M. Hammer-Purgstall, féru de mystères templiers, à qui M. de Blacas s'était adressé, l'interpréta en 1832 comme un coffre de célébration d'une cérémonie templière (« Mémoire sur deux coffrets gnostiques du Moyen Age, du cabinet de M. le duc de Blacas »).

M. Mignard publia vers 1860 une notice historique et archéologique d'Essarois. Il s'appuyait sur les fouilles de Victorine de Chastenay pour déterminer deux époques d'utilisation d'un sanctuaire édifié auprès de la source, gauloise d'abord puis gallo-romaine par la suite. Il évoque la proximité de la commanderie de Voulaines-les-Templiers et de la communauté de Bure-les-Templiers, ainsi que d'anciens liens entre la famille Chastenay et ces commanderies,

pour poser l'hypothèse d'une utilisation de l'ancien temple gallo-romain en sanctuaire templier. Le coffret y aurait été caché lors des persécutions que subirent les templiers.

Cette interprétation se fonde en grande partie sur l'idée éminemment discutable d'une continuité des cultes sur les mêmes lieux, dotés en soi ou par l'entremise d'une transmission populaire, d'un caractère sacré. La Cave à Essarois ainsi que la Douix à Châtillon seraient alors des sortes d'aimants appelant les cultes des différentes époques.

Mignard obtint du duc de Blacas, fils du premier propriétaire de l'objet, des moulages à l'identique. Au décès de ce dernier, en 1866, le British Museum acheta la collection de Blacas tandis que les moulages regagnaient le musée de Dijon et celui de Châtillon. Au début du XXe siècle, Salomon Reinach marqua son scepticisme sur les différentes interprétations fournies par une succession de commentateurs (Loiseleur qui en fait un objet druse, Pfeiffer qui penche pour un objet entrant dans les rites des Ismaélites et des Sabiens).

En 1916, sir Hercule Read, directeur du British Museum, emploie le terme de faux pour qualifier le coffret. D'après lui, le style en est XVIIe et non médiéval. L'emploi du vocable « faux » prête à confusion. Il semble impliquer l'idée que le coffret fut réalisé pour imiter un objet templier. Or, il s'agit simplement de dire que les commentateurs se seraient mépris et que l'objet serait postérieur aux XIIe – XIIIe. Sans préjuger de son usage ou de sa destination, on devrait simplement lui reconnaître une facture Renaissance (Fyot, qui en fait un objet alchimique), voire d'époque classique.

Finalement, en l'absence de toute information sur les autres objets découverts en même temps que le coffre et sur le contexte archéologique, voire sur la localisation précise de la découverte, il est difficile de reconstituer, de façon scientifique, la fonction et l'histoire de cet objet. Salomon Reinach autant que Jean Lagorgette dénoncent les différentes interprétations et ont l'honnêteté de signifier clairement leur perplexité face à ce mystérieux objet.